

Homélie pour le 3^{ème} dimanche de l'Avent,

année C,

le 11 décembre 2021, en l'église Saint-Georges de Jonchery-sur-Vesle

Frères et sœurs, j'aimerais en ce dimanche ne rien vous dire de plus que l'Apôtre : « Soyez dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. » On trouve beaucoup de choses chez saint Paul : des considérations théologiques qui nous demandent de grands efforts de compréhension, des exhortations qui enflamment notre volonté mais à la hauteur desquelles nous craignons de ne pas arriver, et encore des perles comme celle-là : « Soyez dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie », qui nous apaisent, qui nous fortifient, qui nous réconfortent., qui nous font voir notre vie dans le Christ non comme une suite âpre et exigeante mais comme un mouvement très simple, un élan qui nous dilate. Nous entendons cela dans le temps de l'Avent, temps qui nous tourne vers l'espérance. Or, espérer, c'est attendre, c'est ne pas posséder encore, ne pas être arrivés au but. Or, attendre, ne pas posséder, cela ne suscite-t-il pas la tristesse, la plainte, la frustration ? Nos sociétés contemporaines fonctionnent ainsi, regardons-le lucidement, d'où le niveau de colère et de violence latentes qui les habite. L'Apôtre nous appelle donc à une tout autre attitude. L'espérance est un autre mode pour vivre l'attente, un mode marqué, nous l'avons entendu, par la bienveillance, la prière, la supplication, la paix et, au total, par la joie.

La liturgie de ce troisième dimanche de l'Avent nous donne d'aller au désert vers Jean, le Baptiste, avec les foules. Les foules arrivent avec une question, trois fois répétée dans le récit de saint Luc : « Que devons-nous faire ? », question des foules, des publicains, des soldats. « Que devons-nous faire ? » « Le peuple était en attente ». Tous comprennent que Jean annonce un changement d'ère, l'arrivée toute proche de l'Envoyé de Dieu. Ils veulent s'y préparer, ils veulent pouvoir être à la hauteur de cette venue, du bon côté lorsqu'il viendra. La question sous-jacente peut se formuler ainsi : « Comment être à la hauteur de Dieu, comment puis-je, moi, espérer tenir sous le regard de Dieu, que peut valoir ma vie devant Dieu ? » J'ai pu faire des choses, intéressantes, passionnantes même, je peux juger que ma vie est bénéfique pour beaucoup, mais cela peut-il suffire devant le Dieu créateur qui nous veut chacun responsables de tous, qui attend qu'entre nous les biens circulent pour le bien de tous, qui nous a créés divers et différents pour que nous nous aimions les uns les autres ? Dieu ne vient pas à nous pour nous juger au sens où il viendrait contrôler nos prestations. Nous juger pour Dieu signifie nous entraîner vers un « encore meilleur » auquel il espère que nous consentirons, chacun et tous ensemble.

La réponse de Jean le Baptiste est chaque fois toute simple : quelque chose est possible ! « Celui qui a deux vêtements qu'il partage, celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Pour les collecteurs d'impôts comme pour les soldats, quelque chose est possible, un pas en avant qui les mette en route vers Celui qui vient. Nous pouvons entendre les réponses de Jean comme exigeantes, difficilement accessibles, mais entendons-les bien : Jean ne leur demande pas de renoncer à leur métier, seulement de l'accomplir dans certaines limites. Dans l'attente pleine d'espérance, il ne suffit pas de se tenir là sans rien faire. Il y a quelque chose à faire, un progrès à viser, mais l'espérance est qu'il est toujours possible d'avancer au moins un peu et qu'il est, devant le jugement de Dieu, toujours temps de le faire.

Par la voix de Jean le Baptiste, nous entendons, frères et sœurs, un appel que nous, catholiques, risquons toujours d'oublier. Parce que nous attendons Dieu qui vient, parce que nous attendons de remettre notre vie devant son regard au jour du jugement, parce que nous comptons

bien sur sa bonté et sa miséricorde, nous risquons toujours d'attendre seulement, de nous contenter de ce que nous sommes, du niveau moral que nous avons atteint et qui n'est déjà pas si mal à nos yeux au regard de ce que d'autres vivent. Mais le Précurseur, en ce temps de l'Avent, nous appelle à avancer, d'un pas, grand si un grand pas est devant nous, petit si c'est tout ce dont nous sommes capables aujourd'hui, mais à avancer toujours. En retour, nous risquons toujours de regarder certains qui n'ont pas fait les mêmes choix que nous, qui n'ont pas eu le courage ou la lucidité de vivre comme nous comme perdus, comme dangereux, celles et ceux que les épreuves de la vie ont conduit à des ruptures ou à des décisions décevantes ou étonnantes, comme devant être laissés aux marges de notre communauté. Or, nous l'entendons ce matin : même aux soldats et aux publicains, les collaborateurs de l'ordre romain, Jean décrit un chemin possible, un pas en avant vers Dieu possible, exigeant mais réaliste. D'où une question : comment, dans une communauté chrétienne, nous regardons-nous les uns les autres ? Sommes-nous attentifs aux pas que chacun cherche à faire ? Nous encourageons-nous à avancer sur le chemin du Seigneur, chacun à son pas, ou mesurons-nous le pas que nous ferons peut-être à ceux que les autres auront accomplis d'abord ? L'espérance invite à avancer, chacun à son rythme, sans se soucier du pas des autres mais en admirant avec bienveillance ce que chacun peut faire dans le Seigneur et pour le Seigneur.

Lorsque Jean annonce : « IL tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas », à quoi sommes-nous le plus sensibles ? Au fait qu'il bat le blé, au fait qu'il brûle la paille, ou à la promesse qu'« il amassera le grain dans son grenier » ? Il vient, le Seigneur dont Jean prépare le chemin, surtout pour amasser, surtout pour recueillir le moindre grain de nos vies qui méritera de l'être afin qu'il vaille, ce grain, comme tous les autres, pour l'éternité, afin qu'il soit source de vie pour toujours. Car, Jean le dit bien, il vient baptiser dans l'Esprit-Saint et le feu. Il ne vient pas pour rajouter des règles à la loi de Dieu, il ne vient pas pour préciser des règles rituelles ou compliquer encore la vie morale. Il vient pour nous remplir, tous et chacun, de force et d'élan et d'allégresse. Il vient nous remplir du feu de l'amour et nous donner l'Esprit-Saint qui nous inspire comment mener notre vie, non selon les contraintes d'ici-bas seulement, non pour survivre seulement, non pour faire comme tout le monde ou un peu mieux que tout le monde mais comme une réponse à Dieu qui veut notre vie à chacun et qui vient au-devant de chacun de nous.

Alors, frères et sœurs, même en ces temps de transformation de notre humanité qui suscite l'inquiétude et même l'angoisse, même en ces temps de mise à nu de notre Église qui nous humilient et nous déstabilisent, laissez-moi vous le redire avec l'Apôtre : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ». Bien sûr, il y a de quoi prier et supplier en tout temps, et l'Apôtre nous encourage à « faire connaître à Dieu nos demandes » sans honte, sans réserve, avec un cœur simple. Car la joie ne vient pas de la possession de tout ce que nous pourrions désirer, la joie vient de la perception que le Seigneur est proche et qu'il recueille le moindre grain de bonté, de vérité, de lumière, de partage, d'attention aux autres, de don de soi, de renoncement à soi, qu'il peut y avoir dans nos vies, le moindre grain et tous les grains. Car la joie vient aussi de ce qu'il a besoin de nous, le Seigneur, de chacun de nous. Lui regarde nos vies avec bienveillance. A nous donc d'être bienveillants les uns avec les autres, pleins d'élan chacun dans sa propre vie, confiants dans l'Esprit-Saint qui nous a été donné en abondance et dociles au feu qu'il met dans nos cœurs, attentifs à ne pas transformer en nous subrepticement le feu qui cuit en eau insipide qui noie. Alors nous serons heureux d'être au Seigneur et « la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus »,

Amen.